

# UN CENTRE DE POTERIE DANS L'AGGLOMÉRATION DACO-ROMAINE DE DRAGȘINA (DÉPARTEMENT DE TIMIȘ)

DOREL MICLE (Timișoara)

Près de la localité Dragșina (Département Timiș) sur la rive gauche de la rivière Timiș on a découvert par hasard un four de potier de grandes dimensions, appartenant à la typologie des fours au mur médian. Il est apparu à la suite d'un éboulement de la rive où il était soumis à une dégradation permanente.

À cause de l'état du terrain, on n'a pas pu examiner le four de près et on a réussi seulement de prendre des photos. Celles-ci ont été prises de sur la rive opposée<sup>1</sup>.

La richesse du matériel céramique découvert dans la zone du four prouve l'existence d'un centre de poterie. De 266 fragments de céramique (représentant 95% du matériel recueilli) on a sélectionné 93 fragments représentatifs (surtout des bords, des fonds, des anses de vases), l'autre matériel étant atypique<sup>2</sup>.

D'après la qualité de la pâte et la couleur de la cuisson, la céramique peut être groupée de la manière suivante:

## I. Céramique modelée au tour:

- a) *Céramique cendrée fine*, polie, en quantité réduite, ayant comme dégraissant du sable fin et du mica, une cuisson égale et décor incisé, cannelure ou bande en relief. La céramique est travaillée après la tradition La Tène.
- b) *Céramique cendrée, semifine*, polie, en grande quantité, ayant comme dégraissant du sable et du mica, d'une cuisson inégale et avec un décor représenté par la bande en relief et la cannelure. La céramique est travaillée après la tradition romaine.
- c) *Céramique rouge, semifine*, lisse, ayant comme dégraissant du sable et du mica, d'une cuisson égale (ce type est représenté seulement par 3 fragments atypiques). La céramique est de tradition romaine.
- d) *Céramique rouge-brique semifine*, ayant comme dégraissant du sable fin et du mica, lissée, d'une cuisson égale, sans décor. C'est une céramique tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) de manière locale, très peu représentée (3 fragments).

## II. Céramique modelée à la main

Céramique noire, grossière, ayant comme dégraissant du sable et du mica et des tessons broyés, d'une cuisson inégale et avec le décor représenté par des impressions de doigt en bandes circulaires sur le bord et sur l'épaule du vase (fig. XIII, 1-3).

### I a) La céramique cendrée, fine.

Dans cette catégorie il y a deux types de céramique:

1. *Le pot*, d'une couleur grisâtre, avec une pâte contenant du sable fin et du mica, d'une cuisson égale, avec l'intérieur, dans la majorité des cas, lissé et l'extérieur lustré. Le corps du récipient est bitronconique, le bord est courbé vers l'extérieur dans un angle de 90° et le fond est plat ou avec du socle. Comme éléments de décor, on remarque

<sup>1</sup> Le renseignement est fourni par les professeurs D. Benea, Al. Rădulescu, F. Drașoveanu.

<sup>2</sup> Matériel céramique offert pour la recherche par les professeurs Al. Rădulescu, F. Drașoveanu et D. Benea à qui nous en remercions à cette occasion

la bande circulaire en relief sur l'épaule du vase, accompagnée d'une bande d'incisions ondulée ou la cannelure circulaire sur le socle du vase.

Une pièce particulière est un fond de pot faisant partie des vases à socle, qui présente une perforation appliquée verticalement sur l'axe du vase (fig. 3).

C'est la raison pour laquelle nous pouvons soutenir l'hypothèse que ce type de vase a eu deux utilisations: ménagère et religieuse.

On trouve des analogies à *Diana*<sup>3</sup>, *Locusteni*<sup>4</sup>, *Drobeta*<sup>5</sup>, (dans l'Empire romain) et *Kuszentmárton*<sup>6</sup> (en *Barbaricum*). (Fig. I/1-8)

2. *La cruche*, d'une couleur grisâtre, dans d'une pâte contenant du sable fin et du mica, d'une cuisson égale, l'intérieur du vase présentant les traces du tour du potier et l'extérieur poli dans la majorité des cas. Les fragments ne sont pas nombreux (4 fragments) et donnent l'impression qu'ils proviennent des cruches fines, utilisées dans le ménage (fig. II/1-4). On trouve des analogies à *Hotărani*<sup>7</sup>, *Drobeta*<sup>8</sup>, *Orlea*<sup>9</sup>, *Romula*<sup>10</sup>.

b) *Céramique cendrée semifine*. Des types céramiques:

1. *La jarre*, d'une couleur grisâtre, semifine, dans d'une pâte ayant comme dégraissant du sable et du mica, avec cuisson inégale. L'intérieur du vase présente des traces du tour du potier et la surface extérieure est lisse. Le corps du vase est bitronconique, son bord est penché vers l'extérieur dans un angle de 90° et le fond est aplati. Le seul élément de décor est la bande circulaire en relief, sur l'épaule du vase (fig. III/1,2). Il entre dans la typologie des jarres de facture romaine (III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C) avec des analogies à *Diana*<sup>11</sup>, *Sirnium*<sup>12</sup>, *Tököd*<sup>13</sup>, *Culciu Mare*<sup>14</sup>, *Lazuri*<sup>15</sup>, *Lăpuşel*<sup>16</sup> dans *Barbaricum*. À la suite d'une analyse statistique, dans ce type de vase on peut encadrer 11 fragments (11,82%).
2. *Le pot*, de couleur grisâtre, semifine, avec la pâte contenant comme dégraissant du sable et du mica, d'une cuisson égale; l'intérieur et l'extérieur du vase sont lissés. Le corps du vase est bitronconique, avec des dimensions variées, avec le bord courbé vers l'extérieur dans un angle de 90° et avec le fond plat, (fig. VII/20, 21, 23-25, 28-30; VIII/32-37; IX/38-41) ou avec du socle (fig. VII/22, 26, 27, 31). Comme éléments de décor, on remarque la bande en relief, circulaire sur l'épaule du vase ou l'incision en bandes hachurées (fig. IV.15).

<sup>3</sup> N. Jevremovic, *La céramique des remparts sud et ouest découverte sur le site Diana-Karatas*, dans *Cahiers des Portes de Fer*, IV, Belgrad, p. 63, planche 9.

<sup>4</sup> G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, Ed. Scrisul Românesc, 1976, planche XXXVI, figure 365.

<sup>5</sup> Idem, figure 369.

<sup>6</sup> A. Vaday, *Die sarmatischen Denkmäler des Komitats*, ANTHEUS, 17-18 (1988-1989), Budapest, 1989, planche 33, figure 10.

<sup>7</sup> G. Popilian, *op. cit.*, planche XLI, figure 418-419.

<sup>8</sup> Idem, planche XLIV, figure 468.

<sup>9</sup> Idem, planche XLI, figure 421.

<sup>10</sup> Idem, planche XLI, figure 423.

<sup>11</sup> N. Jevremovic, *op. cit.*, p. 66, figure XVI.

<sup>12</sup> O. Brukner, *Rinska u Jugoslavskam delu Provincije Donje Pannonije*, Beograd, 1981, planche 124, figure 163.

<sup>13</sup> V. Lanyi, *Die graue spätromische Keramik von Tokod*, A. Mócsy, Budapest, 1981, planche 20, figure 1-3.

<sup>14</sup> I. Stanciu, *Contribuții la cunoașterea epocii romane în bazinul mijlociu și inferior al râului Someș*, dans *Ephemeris Napocensis*, V/1995, București, 1995.

<sup>15</sup> Idem, p. 218, planche XXXV, figure 1 et p. 198, planche XV, figure 3.

<sup>16</sup> Idem, p. 214, planche XXXI, figure 5.

Du point de vue de la typologie, ce vase entre dans la série des pots de facture romaine (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C avec des analogies à *Sirnum*<sup>17</sup>, *Drobeta*<sup>18</sup>, *Sucidava*<sup>19</sup>, *Beska*<sup>20</sup>, (dans l'Empire romain) et *Kunszentmárton*<sup>21</sup> (dans *Barbaricum*).

Selon l'opinion de A. Vaday cette catégorie de pots provient des jarres romaines (à une échelle plus réduite) par une filière sarmate<sup>22</sup> venant de l'Empire par la région de Pannonie, jusqu'en Banat. Mais, selon l'opinion de I. Glodariu, les jarres ont aussi une origine dace<sup>23</sup>. Si les pots de grandes dimensions pouvaient être des récipients pour les aliments, les pots de petites dimensions soulèvent un point d'interrogation en ce qui concerne leur utilisation à cause de leur fragilité.

Après une analyse statistique, 41 fragments correspondent à 3 type de récipients (44,08%). La plupart des fragments céramiques ont la couleur grisâtre et proviennent du registre supérieur du récipient (l'épaule et la lèvre). Le dégraissant employé le plus souvent est le sable mélangé de mica (91,6%); peu de fragments céramiques présentent des cailloux dans leur composition. L'intérieur de la plupart des vases est lissé (35,4%) ou avec des traces du tour du potier (22,9%). Comme décor, l'élément principal est la bande en relief, parfois accompagnée de cannelures. Le type le plus fréquent est le groupe de deux ou plusieurs bandes circulaires, en relief, mises sur l'épaule du vase. Lorsque la cannelure est présente, elle se trouve à côté de la bande en relief ou seule, formant un groupe de deux ou plusieurs cannelures. Le diamètre du bord des vases est de 18cm. jusqu'à 31 cm et les diamètres de leurs fonds varient entre 7cm. et 16 cm (Fig. IV/1-4).

3. *La jatte grisâtre, semifine*, de dimensions variables; avec la lèvre épaissie soit vers l'extérieur, soit vers l'intérieur; elle comporte comme dégraissant du sable et du mica. Les fonds des jattes peuvent être groupés en deux catégories: avec du socle (80%) et annulaire (10%). Le seul décor est la cannelure. La cuisson dans la plupart des cas est inégale. Après l'analyse statistique, 13 fragments céramiques (11,82%) appartiennent à ce type de vases. Les plus nombreux sont les fragments grisâtres, puis ceux gris-brun et gris foncé. L'extérieur des vases est lissé (63%) ou avec des traces du tour du potier (37%). Le décor (une cannelure circulaire) se trouve sur la ligne de démarcation entre le registre supérieur et celui inférieur (fig.X/2).

Le diamètre du bord des vases varie entre 22cm. et 30 cm et le diamètre du fond varie entre 9cm. et 18 cm. On trouve des analogies à *Lirnum*<sup>24</sup>, *Drobeta*<sup>25</sup>, *Diana*<sup>26</sup>, *Orlea*<sup>27</sup> et *Tokod*<sup>28</sup>, pour l'Empire romain.

4. *Les écuelles* sont moins nombreuses, mais travaillées avec plus de soin; la couleur est grisâtre, semifine, d'une cuisson inégale. La lèvre est épaisse ou quelque fois bombée vers l'extérieur (fig. XI/15-18), le fond des récipients est plat ou annulaire; sans décor. Dans la plupart des cas, l'intérieur est lissé (48,8%) ou gardant les traces du tour du potier (28,5%). Le diamètre semble être standardisé, entre 20 cm et 26 cm pour leur fonds. De la totalité des fragments sélectionnés, 8 fragments correspondent à ce type de vase (8,60%). Analogies à: *Lirnum*<sup>29</sup>, *Diana*<sup>30</sup>, *Romula*<sup>31</sup> et *Gamolava*<sup>32</sup> (toutes pour l'Empire romain).

<sup>7</sup> O. Brukner, *op. cit.*, planche 124, figure 163.

<sup>8</sup> G. Popilian, *op. cit.*, planche XXXVI, figure 369.

<sup>9</sup> Idem, figure 367.

<sup>10</sup> O. Brukner, *op. cit.*, planche 124, figure 154.

<sup>11</sup> A. Valay, *op. cit.*, p. 324, planche 33, figure 13, 14 et 22, 23.

<sup>12</sup> Voir A. Vaday, *op. cit.*, p. 138.

<sup>13</sup> Glodariu,

<sup>14</sup> O. Brukner, *op. cit.*, planche 78, figure 12-15.

<sup>15</sup> G. Popilian, *op. cit.*, planche 46, figure 808 et planche 62, figure 762.

<sup>16</sup> N. Jevremovici, *op. cit.*, planche 4.

<sup>17</sup> G. Popilian, *op. cit.*, pl. 46, figure 809, 810.

<sup>18</sup> V. Lanyi, *op. cit.*, planche 14, figure 1, 4 et planche 11, figure 6.

<sup>19</sup> O. Brukner, *op. cit.*, pl. 65, fig. 3.

<sup>20</sup> N. Jevremovici, *op. cit.*, pl. 2.

5. *La cruche*, de couleur grisâtre, semifine ayant comme dégraissant du sable et du mica. Il y a deux types de cruches pour Dragşina: un avec le bord large, la lèvre épaisse et élargie (fig. XII/2) et un autre avec le bord étroit, la lèvre épaisse, légèrement bombée vers l'intérieur (Fig. XII/1). On suppose que tous les fragments appartiennent au type de cruche avec anse. Il y a deux types de fond de cruche: avec socle ou avec anneau détaché. La cuisson est relativement égale, l'intérieur du récipient est lissé (50%) ou présente des traces du tour du potier (50%). Le décor est représenté par les cannelures et les bandes en relief, combinées fréquemment entre elles. Le diamètre du bord de la cruche varie entre 3cm et 13 cm et le diamètre de son fond varie entre 5cm et 8 cm. On trouve des analogies à *Rittium*<sup>33</sup>, *Diana*<sup>34</sup>, *Luzanka*<sup>35</sup>, *Orlea*<sup>36</sup>, *Lazuri*<sup>37</sup>, *Progar*<sup>38</sup>, *Tokod*<sup>39</sup>.

## II. La céramique modelée à la main

Un seul fragment de pot (fig. II/5) fait partie de cette catégorie. Il est noir, travaillé d'une manière grossière, ayant comme dégraissant du sable et des tessons broyés, d'une cuisson inégale. Le corps du vase est bitronconique, le bord est épais, légèrement penché vers l'extérieur. Le décor consiste en simples impressions de doigt dans la pâte crue (des alvéoles). Ces impressions se trouvent sur la lèvre et sur l'épaule du vase en bandes horizontales. Le diamètre du bord est de 15 cm environ. Il semble que ce type de vase n'est pas caractéristique pour cette région, bien que les pots-bocaux décorés d'alvéoles apparaissent à l'époque impériale avancée sur un large territoire qui englobe aussi la zone de la culture Przeworsk, mais sans pouvoir faire une correspondance avec une certaine population<sup>40</sup>. Analogies à *Lăpuşel*<sup>41</sup> et *Lazuri*<sup>42</sup>.

**Conclusions:** Il y a 2 catégories de pâte pour la céramique de Dragşina: de la pâte fine (pour les vases de tradition La Tène) et de la pâte semifine (pour les vases de facture romaine). On observe aussi une légère individualisation de la céramique de Dragşina par sa ligne souple et par la finesse des vases (surtout pour les jarres et les pots). La céramique fine est gris-foncé, lustrée, en se remarquant par son décor incisé, en lignes ondulées, pendant que la céramique semifine est généralement de couleur grisâtre, lissée et d'une cuisson inégale, ayant comme décor surtout la bande en relief et la cannelure. Certains fragments de céramique cuite avec réverbération, de couleur rouge, permettent de reculer la datation de la céramique et du four de Dragşina vers l'époque romaine (III<sup>e</sup> siècle), mais leur nombre est réduit (deux fragments d'une jarre et un fragment d'un récipient fin pour le ménage probablement une cruche). Pourtant, la plupart du matériel céramique plède pour une datation précise dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.C. et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., par analogie avec la céramique de Moldova Veche<sup>43</sup>, mais surtout avec celle de Grădinari<sup>44</sup>, où on a découvert des monnaies en bronze de l'époque du Gordian III, Claudiu II le Gotique et Constantius II.

<sup>31</sup> G. Popilian, *op. cit.*, pl. 68, fig. 841.

<sup>32</sup> O. Brukner, *op. cit.*, pl. 72, fig. 38.

<sup>33</sup> Idem, pl. 135, fig. 27.

<sup>34</sup> N. Jevremovici, *op. cit.*, p. 65.

<sup>35</sup> G. Popilian, *op. cit.*, pl. 43, fig. 453.

<sup>36</sup> V. Lanyi, *op. cit.*, p. 95, fig. 4 et 5.

<sup>37</sup> V. Kotigorosko, *Ţinuturile Tisei superioare în veacurile III. î. e. n., -IV e. n.*, Bucureşti, pl. 81/6.

<sup>38</sup> I. Stanciu, *op. cit.*, p. 218, pl. 35; fig. 33.

<sup>39</sup> O. Brukner, *op. cit.*, pl. 143, fig. 113.

<sup>40</sup> I. Stanciu, *op. cit.*, p. 136.

<sup>41</sup> Idem, p. 212, pl. 29, fig. 9-13.

<sup>42</sup> Idem, p. 206, pl. 23, fig. 1-8.

<sup>43</sup> O. Bozu, G. E. Susi, *Aşezarea romană târzie de la Moldova Veche*, dans *Banatica*, IX, Reşiţa, 1987, p. 245 et suivantes.

<sup>44</sup> O. Bozu, *Aşezarea daco-romană de la Grădinari-Selişte* dans *Banatica*, X, Reşiţa, 1990, p. 165 et suivantes.

Ce type de four pour la cuisson des pots, à pied médian est souvent utilisé dans le monde daco-romain. Des découverts similaires ont été faits à Mediesul Aurit<sup>45</sup>, Alba Iulia<sup>46</sup>, Cristesti<sup>47</sup>, Vintul de Jos<sup>48</sup>, Botosani<sup>49</sup>, Trușești<sup>50</sup>, Cucuteni<sup>51</sup>, București<sup>52</sup>, et en Banat à Arad-Ceala<sup>53</sup>, Grădinari-Seliște<sup>54</sup> et Hodoni<sup>55</sup>. Il est difficile de préciser l'origine de ce type de four, mais généralement on accepte trois variantes: une origine celtique, dace ou romaine<sup>56</sup>. En ce qui concerne son utilisation sur le territoire du Banat, il peut être attribué à la population daco-romaine.

La localité Dragșina se trouve sur le cours supérieur de la rivière Timiș, près de l'embouchure du ruisseau Șurgani, dans le département de Timiș. Au nord-ouest de cette localité il y a le village Albina (à 4 km), au sud-ouest, le village Uliuc (à 6 km) et toujours à l'ouest près de Timișoara, la localité Giroc (à 15 km de Dragșina). Dans toutes ces agglomérations on a découvert, après des recherches archéologiques de terrain, des fragments céramiques du même type que ceux de Dragșina et tout à fait différents de ceux découverts (dans des conditions similaires) dans d'autres localités voisines (surtout dans la zone E-SE comme, par exemple à Sarbova<sup>57</sup>). Nous supposons donc que ce four à potier de Dragșina desservait spécialement la région de campagne vers Pannonie et non pas la zone du sud, vers l'Empire, zone où le matériel céramique est d'une meilleure qualité.

Dans toutes les trois localités mentionnées ci-dessus (Albina, Uliuc, Giroc) on rencontre la même céramique de couleur grisâtre, poreuse, d'une cuisson inégale, avec des caractéristiques semblables à la céramique de Dragșina (fig. XIII).

La datation de cette céramique dans le III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, apr. J.- C. se fonde sur les considérations suivantes:

- a) la céramique modelée à la main, peu représentée, est en voie de disparition;
- b) on observe une grande production de céramique semifine au détriment de la céramique fine;
- c) on peut établir un rapprochement avec les types céramiques de même époque du Barbaricum (Tokod, Progar, Kunszentmárton) ou de la limite de nord-ouest de l'Empire (*Diana, Sirnium, Drobeta*);
- d) Les premières formes céramiques (en général de tradition romaine) travaillées dans d'autres techniques et d'une facture tout à fait différente (semifine, grumeleuse, de couleur rouge brique) peuvent être attribuées au III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle apr. J.- C. (fig. XIII/1-3).

<sup>45</sup> S. Dumitrașcu, T. Bader, *Așezarea dacică de la Medieșul Aurit*, dans AMN, IV/1967, Cluj, p. 106 et suivantes.

<sup>46</sup> I. Berciu, *Descoperiri arheologice în Apulum*, apud S. Dumitrașcu, *op. cit.*, p. 114, note 11.

<sup>47</sup> Al. Ferenczi, *Dare de seamă asupra săpăturilor de la Cristești*, apud S. Dumitrașcu, *op. cit.*, p. 114, note 12.

<sup>48</sup> I. Berciu, *op. cit.*, apud S. Dumitrașcu, T. Bader, *op. cit.*, p. 114, note 14.

<sup>49</sup> N. Zaharia, *Sondajul arheologic de la Botoșani*, apud S. Dumitrașcu, T. Bader, *op. cit.*, p. 114, note 15.

<sup>50</sup> M. Petrescu *Dimbovița, Santierul arheologic Trușești*, apud S. Dumitrașcu, T. Bader, *op. cit.*, p. 114, note 16.

<sup>51</sup> Gh. Bichir, *Cuptoarele de ars ceramică din cadrul culturii Vârteșcoiu-Poienesti*, apud S. Dumitrașcu, T. Bader, *op. cit.*, p. 115, note 17.

<sup>52</sup> Vl. Zirra, M. Tudor, *Studii și referate privind istoria României*, apud S. Dumitrașcu, T. Bader, *op. cit.*, p. 115, note 18.

<sup>53</sup> O. Floca, S. Ferenczi, L. Mărghitan, *Micia. Grupul de cuptoare romane pentru ars ceramica*, Deva, 1970, passim

<sup>54</sup> O. Bozu, *op. cit.*, p. 149-151.

<sup>55</sup> A. Bejan, D. Benea, *Santierul arheologic Hodoni-Pusta*, dans *Banatica*, VIII, Reșița, 1985, p. 193.

<sup>56</sup> S. Dumitrașcu, T. Bader, *Așezarea dacilor liberi de la Medieșul Aurit*, Satu Mare, 1967, p. 31.

<sup>57</sup> *Inédit*, matériel déposé dans le Musée du Banat, renseignement fourni par le professeur F. Drașoveanu; pour des analogies, voir D. Micle, *Ceramica daco-romană de secol III-IV, d. Ch. din cercetările arheologice de teren din județul Timiș*. Lucrare de diplomă (manuscrit), Timișoara, 1996.